



**CINÉMA[s]
LE FRANCE**

www.abc-lefrance.com

SITCOM

DE FRANÇOIS OZON

fiche film

FICHE TECHNIQUE

FRANCE - 1998 - 1h25

Réalisateur & scénariste :
François Ozon
& Hervé Poeydemenge

Image :
Yorick Le Saux

Musique :
Eric Neveux

Montage :
Dominique Petrot

Interprètes :
Evelyne Dandry
François Marthouret
Marina De Van
Adrien De Van
Stéphane Rideau
Lucia Sanchez
Jules-Emmanuel Eyoum Deido



SYNOPSIS Le père est ingénieur, la mère partage son temps entre ses cours de gym et ses séances de psychothérapie, le fils est un étudiant en droit fort sérieux, la fille est artiste et la femme de ménage un peu fofolle. Bref, une famille ordinaire. Toute cette apparente harmonie va éclater avec l'arrivée d'un personnage inattendu : un rat.

SITCOM ET OZON

Avec *Sitcom*, son premier long métrage, François Ozon massacrait à la tronçonneuse les valeurs familiales et les bonnes manières sociales en montrant comment un rat de laboratoire rapporté par un papa convenable et philosophe finit par mettre toute une famille bourgeoise sens dessus dessous. Corrosif, abrasif et très drôle.

«Au-delà de la simple parodie de *sitcom*, on jubile devant les répliques cinglantes et assassines qui viennent bouleverser ce monde trop paisible.»

Ceux qui pensent que François Ozon n'est qu'un petit joueur uniquement capable de mettre en images des drames bourgeois devraient zieuter de plus près sa filmographie et surtout découvrir ses premières amours. Asséner ça reviendrait à dire que Paul Verhoeven n'est bon qu'à réaliser des block-busters pour les américains. Une ineptie, bien entendu. Dès ses débuts - et ce bien avant *Sitcom*, il semble caractérisé par trois qualificatifs : éclectique, prolifique et énigmatique. Avec une moyenne d'un film par an, l'ancien enfant terrible du ciné-



ma français, aujourd'hui adulte au centre de querelles cinéphiles, continue de tracer son parcours qui ressemble presque à celui d'un Almodovar qui passe d'un cinéma d'auteur trash aux mélos lacrymaux de festivals. Avant d'être réalisateur de longs-métrages, François Ozon est passé par la case du court. Ses sujets d'alors correspondaient à des envies précises. **La petite mort**, histoire d'un adolescent névrosé qui passe son temps à prendre en photo des jeunes hommes qui se masturbent, démontre avec une force inouïe comment la provocation devient un vernis spectaculaire qui masque le véritable sujet du film : un jeune homme qui n'a jamais réussi à s'aimer ni à accepter son physique et qui pense que son père l'a toujours trouvé laid. Son déséquilibre permanent, ses coups de dépression et ses rapports compliqués avec la sexualité seraient nés de là. A partir de ce court, la logique est simple : il faut voir au-delà des apparences.

<http://www.dvdrama.com>

(...) Filmeur boulimique (une sortie annuelle depuis **Sitcom**), Ozon s'est approprié la caméra dès son plus jeune âge, influencé par les films de voyage en Inde de son paternel, montrant des hippopotames morts flottant sur le Gange, et poussé par son prof de fac dont le leitmo-

tiv était de tourner, toujours et coûte que coûte. Enchaînant une trentaine de courts en super 8 avec des bouts de ficelle et des participations amicales de proches, il s'initie vite aux angoisses obsessionnelles de la réalisation. Oscillant à la FEMIS entre Pialat, Sirk, Ophuls et Minelli, références dont il va vite se démarquer pour se créer un style davantage digne de Fassbinder. Récompensé abondamment dans de nombreux festivals, ses courts se font rapidement une réputation cataclysmique très loin des prises de tête dans des cafés du sixième. (...)

<http://www.filmdeculte.com>

«Quand on est dans le noir, autant voir des choses excitantes sur un écran.»

«Mon premier court métrage, **Victor**, racontait l'histoire d'un jeune mec qui tuait son père et sa mère. Quand ils ont vu ça, mes parents m'ont dit qu'ils étaient rassurés, que maintenant que j'avais assouvi ça sur un écran, je ne le ferais pas dans la réalité.»
«J'ai toujours pensé qu'il fallait exprimer les pires choses dans son art.»

«Chez les acteurs, il y a un côté très exhibitionniste; je me sentais plus voyeur.»

«Un couple formé par un homme de cinquante ans et un jeune garçon de vingt ans... Je me fous de l'étiquette du cinéma pédé, même

si ça me fatigue. Ce qui m'énerve, c'est d'entendre des gens me dire: «Ras le bol de ces sujets-là!», alors que bon, personne ne reproche à Claude Sautet de faire des films hétéros.»

FILMOGRAPHIE

Courts et moyens métrages :

Les Doigts dans le ventre	1988
Photo de famille	
Mes parents un jour d'été	1990
Une Goutte de sang	1991
Le Trou madame	
Peau contre peau (les risques inutiles)	
Deux plus un	
Thomas reconstitué	1992
Une Rose entre nous	1993
Victor	
La Petite mort	1994
Action vérité	
Jospin s'éclaire	1995
Une robe d'été	
Scènes de lit	1997
Regarde la mer	
X2000	1998

Longs métrages :

Sitcom	1998
Les Amants criminels	1999
Gouttes d'eau sur pierres brûlantes	2000
Sous le sable	2001
8 femmes	2002
Swimming pool	2003
5x2	2004
Le Temps qui reste	2005
Un lever de rideau	2006
Angel	2007